NOMS PROPRES DANS L'ESPACE PUBLIC. PRÉCISIONS TRADUCTIVES SUR LES ANTHROPONYMES NON CONVENTIONNELS[1]

Georgeta RUS, PhD, Technical University of Cluj-Napoca – Northern Baia-Mare University Centre

Abstract: The present study aims at performing an update on the use and role of proper names in Romanian public space. Some terminological clarifications need to be made, especially in the case of onomastic classifications, in view of delineating the position occupied by various anthroponymic subcategories between traditional and unconventional usage. The article also pays attention to the translation devices employed in this singular context, which is represented by the Romanian public space.

Keywords: translation practices, proper names, anthroponymics structures, media discourse, interculturality.

La catégorie du nom propre

Etudiée par l'onomastique, la catégorie du nom propre a subi depuis longtemps des controverses de par sa nature, son emploi et bien évidemment de par sa capacité traductive. Sa participation à l'articulation du texte qui le contient et le fait fonctionner est très visible dans des contextes particuliers, où son emploi sort des canons civils traditionnels. Dans la démarche traductive, la discussion autour de l'emploi référentiel, de la présence ou de l'absence de l'article ou de la majuscule a moins d'importance, le traducteur ne fait pas une analyse onomastique proprement dite, en revanche son analyse cognitive doit avoir comme but la restitution du sens en langue-cible[2], tout en respectant l'intention de l'auteur et le style du texte.

À travers nos préoccupations concernant le nom propre, on est arrivé à la conclusion, en accord avec Vaxelaire (2005 : 11), qu'il n'y a pas que des divergences au niveau de la traduction du nom propre, mais une optique distincte se dessine dans la considération globale de cette catégorie, que ce soit du point de vue grammatical, sémantique ou syntaxique.

Parmi les problèmes assez récurrents au niveau du nom propre, la question du sens et de la traduisibilité nous semble intéressante à étudier dans l'espace public roumain actuel, notamment pour la catégorie de l'anthroponyme (nom de personne) et du toponyme (nom de lieu)[3]. Ainsi, on considère la notion de *sens* comme étant le contenu du signe linguistique en contexte, tandis que la *signification* est le contenu du signe linguistique hors contexte (Rastier 1991 : 74-75 ; Vaxelaire 2005 : 19).

Les études précédentes ont prouvé que la catégorie des noms personnels (les anthroponymes) était la catégorie la plus diversifiée des noms propres (Van Langendonck,

[1] La présente étude fait partie d'un projet de recherche CNCS (PN-II-RU-TE-2011-3-0007), contrat numéro 103/2011, intitulé *Unconventional Romanian Anthroponyms in European Context: Formation Patterns and Discoursive Function*, remporté dans une compétition internationale en 2011. Directeur de recherche : Daiana Felecan.

[2] Désormais LC.

[3] Dans la typologie du nom propre, on retrouve également les noms de peuples, les noms de manifestations naturelles, les noms d'animaux et d'objets anthropomorphes, les enseignes, les noms de prix etc.

BDD-V587 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:19 UTC)

2007 : 187-188). En plus d'être la mieux représentée, on peut avancer, dès le début, idée qu'elle comporte également des formations dont la possibilité traductive est plus ou moins controversée[4], mais pas pour autant inenvisageable. En effet, on repère facilement dans cette sous-catégorie des noms propres des unités comprenant un degré de sémantisme qui oblige à la traduction.

Parmi les sous-catégories du nom propre, l'anthroponyme en tant qu'élément qui désigne un individu particulier ne pose pas forcement problème au moment de la traduction, lors de son emploi standard. Cependant, dans des contextes particuliers, où sa structure, sa forme et la présence d'un sens se fait remarquer en tant que dérivation de la norme standard et de l'état civil, on a à faire à un anthroponyme non conventionnel[5], qui subira bien entendu un traitement non conventionnel dans la traduction également. Ainsi, il est connu que,

> *« dès qu'ils intègrent un texte, les noms propres, comme toutes les autres catégories du discours, ont un sens, qui peut différer selon les contextes. Pour le traducteur, le constat est simple : ce qu'il doit traduire, ne relève pas de la signification ou de l'étymologie, mais du sens et les noms propres, ayant par essence un signifié, ne peuvent être ignores. » (Vaxelaire, 2011 : 21).*

La dénomination dans la presse satirique

Dans une situation de communication, le choix dénominatif a de multiples valences et remplit des fonctions différentes, ce qui le transforme en élément phare des médias, le nom propre jouant un rôle-clé dans l'expressivité du texte, à la fois lexicale et dénominative-référentielle. Surnoms et sobriquets pour la plupart, les unités dénominatives sont clairement *des Npr mixtes* ou *à base descriptive* (constitués d'un mélange de noms propres et d'éléments empruntés au lexique commun) (Jonasson, 1994) :

TS/1 : *După ce a rupt în două Fondul Proprietatea pe mîna manechinului Tăriceanu,* ***competenta Daniela Lulache*** *a ajuns Șefă la Nuclearelectrica pe mîna* ***manechinului porno Mazăre****.*

TC : *Après avoir coupé en deux le Fond La Propriété grâce à Tăriceanu,* ***la compétente Daniela Lulache*** *est devenue chef chez Nuclearelectrica grâce au* ***mannequin porno Mazăre****.*

TS/2 : *I-auziţi ce zice* ***Mihai Gâdea, acest Che Gargara cu buze mai late decât prevede legea audio-vizualului****, pe pagina lui de Facebook.*

TC : *Écoutez un peu ce que dit* ***Mihai Gâdea, ce Che Gargara avec des lèvres plus larges que la loi de l'audiovisuel exige****, sur sa page Facebook.*

TS/3 : *Iar e* ***babeta asta contemporană cu Ramses, Paula Iacob*** *la televizor.*

TC : *Elle est de nouveau à la télévision,* ***cette vieille contemporaine de Ramses, Paula Iacob.***

En accord avec Manu Magda, il convient de mentionner que « *le nom porté par un individu est déterminé par les facteurs psychologiques impliqués dans l'acte de la nomination*

[4] Pour le concept de (in)traductibilité des noms propres, voir Mounin 1955, Delisle 1993, Ballard 2001, 2011, Lungu-Badea 2005, 2011, Vaxelaire 2005, 2011.

[5] Pour l'analyse structurelle et fonctionnelle de certains anthroponymes non conventionnels considérés dans la présente étude et pour la terminologie anthroponymique non conventionnelle, voir Felecan 2011, 2012, 2013a, 2013b.

BDD-V587 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:19 UTC)

(la configuration psychologique de ceux qui attribuent le nom), ainsi que de l'appartenance de l'individu à un certain cadre historique/à une zone géographique/à une certaine classe sociale/à une confession etc. » (Manu Magda, 2011 : 504).[6]

Profondément motivés, les anthroponymes, ainsi que les patronymes médiatiques sont le plus souvent des artefacts, des constructions plus ou moins éphémères en fonction de l'intention de l'auteur-journaliste, et requièrent un traitement particulier, qui mène généralement à une nouvelle construction dans la LC : ***Vasilica Acrâşmaru/ Jeanne Magasindegenièvre ; Biscuiţel/ Petite gâterie etc.***

Le nom propre[7] en traduction

La pertinence d'une réflexion traductive au niveau du nom propre[8] a longtemps été mise en question, et les opinions des spécialistes à ce sujet ont été plutôt divergentes quant à sa possibilité traductive. Des sous-catégories du Npr, cette étude s'intéresse notamment aux anthroponymes en tant que vecteurs onomastiques représentatifs de l'espace public roumain, et à leur traduction en français.

Souvent objet de débat entre les spécialistes[9], la traduction du Npr est passée par plusieurs étapes avant que le Npr soit considéré une véritable unité de traduction. Ainsi, dans son argumentation contre la démarche traductive, Kleiber affirmait que « *toute modification aboutit, non à une traduction d'un nom propre, mais à un nouveau nom propre* » (Kleiber 1981 : 503). Cependant, on ne peut pas ignorer le besoin d'une traduction qui découvre au lecteur/au public le contenu extralinguistique existent dans l'unité à traduire, déterminant une incompréhension visiblement nuisible pour la réception du message si la traduction n'est pas complète. Le rôle essentiel de la capacité cognitive du traducteur se révèle être dans ce cas une condition *sine qua non* d'un transfert fidele du message. Il convient ainsi de dire que le processus (cognitif) de traduction se constitue autour du choix des ressources de la langue-source et de la langue-cible, maniées habilement par le traducteur.

En accord avec Gary-Prieur, selon laquelle « *la façon dont la langue désigne l'individu mérite d'être étudiée : la description des emplois du nom propre permet d'envisager une spécificité en français*. » (Gary-Prieur, 1994 : 24), on pourrait étendre cette affirmation à la traduction qui, en fonction des particularités à la fois linguistiques et extralinguistiques des langues impliquées dans la traduction, permet de déceler et de transmettre des informations sans lesquelles le message est corrompu, incomplet et par conséquent erroné.

Avec Algeo (1973) et Delisle (1993), le Npr voit s'attribuer un statut d'unité traduisible, ce qui renforce sa fonction dans le contexte, et fournit au destinataire un outil qui rendra plus précis et enrichira le message dans la langue-cible. La présente étude se construit sur la position de Ballard (2001) et de Grass (2002), qui font du Npr une unité de traduction à part entière. Le point de départ de la réflexion concernant la traduction anthroponymique sera

[6] Traduit par nous.
[7] Désormais Npr.
[8] Benveniste (1974 : 200) définit le nom propre comme « *une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle puisse designer constamment et de manière unique un individu unique* ».
[9] Parmi les défenseurs de la thèse de l'intraduisibilité du nom propre, voir G. Moore (1959), Mill et Dearle (1972), Mounin (1994) etc.

BDD-V587 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:19 UTC)

la théorie du *skopos* (Reiss et Vermeer 1984), conformément à laquelle chacune des décisions du traducteur est déterminée par l'intention, la finalité et la fonction du texte-cible.

Comblé de références culturelles, le texte satirique en tant que genre textuel enrichit constamment le lexique et l'onomastique avec des créations inédites, qui dépassent le registre formel et subissent un métissage à la fois avec les autres registres de la langue et avec les circonstances qui ont causé leur apparition, ce qui transforme parfois les unités dénominatives en culturèmes[10]. Le caractère descriptif nuancé de l'unité dénominative dans la presse satirique permet une fine analyse traductologique, qui donnera lieu ultérieurement à la mise en place des normes de traduction du roumain (langue-source[11]) vers le français (LC).

Dans la traduction, le transcodage suit ainsi un raisonnement en fonction de la logique interne des structures dénominatives, en se basant principalement sur deux voies.
On remarque, dans le cas du nom propre, deux types de traductions qui s'imposent : une première, intralinguale, à l'aide du contexte extralinguistique et du sémantisme engendré dans l'unité à traduire, et une traduction interlinguale (traduction proprement dite).

Procédé de traduction restituant une expression fixe du LS à travers une autre en LC, différente, mais qui correspond à une même réalité (traduit par nous, Lungu Badea 2005 : 104), l'équivalence nous intéresse dans la traduction du nom propre grâce au contexte particulier dans lequel les catégories dénominatives sont les plus problématiques, à savoir les médias. Le triangle actionnel journaliste-lecteur-traducteur nous rapproche de l'équivalence pragmatique en tant que modalité à travers laquelle le traducteur a l'intention de produire sur les lecteurs un effet identique a celui provoqué par le TS sur les lecteurs-source, de telle sorte que les relations TS-lecteurs-source et le TC-les lecteurs-cible soient symétriques (traduit par nous, Lungu Badea 2005 : 113).

Un autre aspect important dans le registre satirique est la traduction des jeux de mots, représentatifs culturels par excellence. Ainsi, la traduction des éléments porteurs d'information culturelle est :

> *a la fois révélatrice d'un degré de compréhension mutuel entre deux cultures et de la conscience (ou de la conception) qu'a le traducteur de son rôle comme médiateur. Il y a un donné linguistico-culturel qui est fait des spécificités plus ou moins partagées par le public des deux communautés, et ce donné est l'objet de stratégie qui tantôt se repartissent entre des priorités contrastées (préservation de l'étrangéité des significations et explicitation des signifiés) qui tantôt pratiquent une sorte de transmission négociée (M. Ballard, 2001 :108).*

En plus des jeux de mots, de nombreux procédés de formation peuvent être identifiés au niveau du nom propre satirique,

Dans ce contexte particulier qui est le texte satirique, une des remarques qui s'impose est que la personnalisation de l'unité dénominative ne signifie pas en même temps un report direct ou une traduction zéro dans la LC. Cela s'explique par le fait que, la plupart des fois, le prénom dérive vers le sobriquet et/ou le surnom, ce qui provoque des variations formelles et sémantiques dans l'unité de traduction. Le critère concernant la fréquence, énoncé par

[10] « Il représente une caractéristique de la communication qui se manifeste dans l'acte de traduction lors du transfert des [pratiques monoculturelles et des faits culturels à l'intérieur de la langue-source et, secondairement de celle-ci vers la langue-cible » (Lungu Badea 2005 : 277).
[11] Désormais LS.

BDD-V587 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:19 UTC)

Vaxelaire : « *il nous semble qu'il faut une certaine récurrence pour que le surnom ne soit plus une des multiples appellations possibles, mais une désignation qui ne concerne qu'une personne* » (Vaxelaire 2005 : 319), ne change rien pour la traduction, la tâche du traducteur existe et il faut l'accomplir, quelle que soit la récurrence d'une unité.

Le glissement à l'intérieur de la catégorie du Npr conduit ainsi à un comportement profondément analytique dans la traduction, évoluant vers un traitement constructeur d'identité dans la LS.

Conclusions

L'espace public roumain se caractérise par une dynamique accrue des structures dénominatives ayant une existence propre et une personnalité contextuelle instable. À cause de ces caractéristiques, une évaluation s'impose au moment de la traduction, générant un transfert de valeurs sociosémantiques qui méritent d'être transposées le plus fidèlement dans le texte-cible. Tout ce processus qui implique des compétences cognitives développées de la part du traducteur doit également tenir compte de la couleur locale, d'une importance non négligeable, notamment dans les médias où elle se manifeste à travers des sous-entendus, des allusions et des procédés basés sur des figures de construction et sur des figures de sens. Cette présence anthroponymique chargée du point de vue structurel et constructif justifie la considération du contexte médiatique en tant que pierre angulaire du développement du système dénominatif roumain.

Bibliographie générale

Ballard, M. 2011. *Numele proprii în traducere.* Traduction coordonnée par G. Lungu-Badea. Timişoara : Editura Universităţii de Vest. *(*Lucrarea originală publicată în 2001).

Benveniste, É. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.

Chelaru-Murăruș, O. 2010. Nume, porecle, semnături ironice în paginile < Academiei Caţavencu > [Noms, sobriquets, signatures ironiques dans les pages de l'« Académie Caţavencu »]. In *Limba română : Controverse, delimitări, noi ipoteze (II), Pragmatică şi stilistică, Actele celui de al 9-lea Colocviu al Catedrei de limba română [La langue roumaine : Controverses, délimitations, de nouvelles hypothèses (II), Pragmatique et stylistique, Les actes du IXe Colloque de langue roumaine],* Bucureşti, 4–5 décembre 2009 : R. Zafiu, A. Dragomirescu and A. Nicolae (Eds.), 175–184, Bucureşti : Editura Universităţii din Bucureşti.

Delisle, J. 1993. *Traduction raisonnée.* Ottawa : Éd. De l'Université d'Ottawa

Felecan, D. 2011. *Names within the Romanian Public Space: Formation Patterns and Communicative Functions*. In *Cultural Spaces and Archaic Background*. The International Conference of Intercultural Studies and Comparativism „Cultural spaces and archaic foundations". Baia Mare, 2010, D. Suiogan, Ș. Mariș, C. Dărăbuș (Eds.), 558–574. Baia Mare : Ethnologica Publishing.

Felecan, D. 2012. Des appellatifs non conventionnels noms communs de groupe dans la langue roumaine actuelle : construction et fonction communicative. *Nouvelle Revue d'Onomastique (NRO)* 54 : 227–244.

Felecan, D. *English vs. Latin in the Construction of Unconventional Appellatives in Contemporary Romanian (Sociolinguistic Considerations),* à paraître.

BDD-V587 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:19 UTC)

Felecan, D. 2013b. *Aspects de la dynamique des appellatifs non conventionnels dans l'espace public roumain actuel*, à paraître.
Gary-Prieur, M-N. 1994. *Grammaire du nom propre*. Paris : Presses Universitaires de France.
Jonasson, K. 1994. *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain : Duculot.
Kleiber, G. 1981, *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Recherches Linguistiques n° VI, Etudes publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, Paris : Klincksieck.
Kripke, S. 2008. *La logique des noms propres*. Paris : Les éditions de minuit.
Ladmiral, J-R. [1979] 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, coll. « Tel ».
Leroy, S. 2004. *Le nom propre en français*. Paris : Editions Ophrys.
Lungu-Badea, G. 2004. *Teoria culturemelor, teoria traducerii.* Timişoara : Editura Universităţii de Vest.
Lungu-Badea, G. 2005. *Tendinţe în cercetarea traductologică*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest.
Lungu-Badea, G. 2008. *Quelques questions concernant la traduction des noms propres : application au roumain*. In : T. Miliaressi (éd.). *La Traduction : philosophie, linguistique et didactique*. collection UL3 « Travaux et Recherches » Lille : Université Charles de Gaulle – Lille3.
Lungu-Badea, G. 2008. *Mic dicţionar de termeni utilizaţi în teoria, practica şi didactica traducerii*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest.
Lungu-Badea, G. 2011. *Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français)*. In: T. Milliaressi (éd.). *De la linguistique à la traductologie*. collection « Philosophie & linguistique ». Presses Universitaires du Septentrion.
Manu Magda, M. 2011. *Pragmatică şi antroponimie (consideraţii teoretice referitoare la sistemul apelativelor în limba română)* [Pragmatique et anthroponymie (considérations théoriques concernant le système des appellatifs en roumain)]. In, *Nom et dénomination. Actes de la Conférence Internationale d'Onomastique, I*ère *édition, Interférences multiethniques dans les anthroponymes,* Oliviu Felecan (dir.). *Baia Mare, 19-21 septembrie 2011*, Cluj-Napoca : Editura Mega.
Rastier, F. 1991. *Sémantique et recherches cognitives*. Paris : PUF.
Reiss, K. şi H. J. Vermeer, 1984. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Niermeyer.
Translationes: « (In)Traductibilité des noms propres » (3). 2011. Timişoara : Editura Universităţii de Vest.
Van Langendonck, W. 2007. *Theory and Typology of Proper Names*. Berlin/New York : De Gruyter.
Vaxelaire, J-L. 2005. *Les noms propres – une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion.
Vaxelaire, J-L. 2011. *De Mons à Bergen. De l'intraduisibilité des noms propres.* In *Translationes, nr.3/2011,* p.13-28, responsables du numéro : Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea, Timişoara : Editura Universităţii de Vest.
Les journaux satiriques *Academia Caţavencu, Kamikaze, Caţavencii.*

BDD-V587 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:19 UTC)